

siens ; il s'occupe rudement de cette tâche, on l'entend sans cesse répéter : ne faut-il pas qu'on prenne un moment de récréation avec un ami... Il a parfois de bons moments, du moins il le dit, et il se fait passer plus d'un mauvais quart d'heure à sa femme, sans parler de ses enfants, mais aussi quelquefois sa femme le lui rend bien et lui fait payer cher ses escapades.

Un homme avait toujours le gosier en descendant et aussi sec, aussi chaud que le mois de Juillet de 1859. Or, un jour, il l'avait tant et si bien, ou plutôt si mal arrosé, que ses jambes refusaient leur service, il avait grand peine à regagner son logis, il s'aidait des pieds, des mains, des arbres, des fossés et même de la paroi qui tient la colonne vertébrale ; il eut bien voulu être à la maison ; enfin il arriva à tant bien que mal comme cela, étant à la fin de ses peines, ce n'était déjà pas mal comme cela ; mais il n'avait encore rien vu. Quand sa bourgeoise l'aperçoit dans cet état, elle n'était pas contente, et ce n'était pas sans raison, elle se mit à gronder ; lui en sa qualité d'homme qui a tort, il se mit à crier plus haut et leva même la main pour frapper ; mais il avait affaire à forte partie. La femme tombe à coups redoublés sur son cher époux et lui administre une dégelée qui n'était pas de sa paille ; les pieds, les mains, les ongles et la langue tout marchait à la fois. Pauvre Meurt de Soif il voyait plus de cinq cents chandelles, attendu que les bees de gaz n'étaient pas encore connus dans son village ; si bien qu'il se dégrisa un peu, et prit le parti de battre en retraite et de se retirer dans la rue. Là, il se mit à parler menter et essaya de prendre sa femme par les sentiments ; mais celle-ci triomphante, sur le seuil de la porte, les poings appuyés sur ses hanches, restait inflexible, et se parlait haut. Pauvre malheureux ! ce n'était pas assez ; il tomba avec fracas sur le dos, les gens qui viennent à son secours, vont le voir, dans une position peu honorable pour un mari de sa maison, et la honte va s'ajouter aux douleurs de son dos et d'ailleurs ; alors il veut faire bonne contenance, il se met à parler haut, à montrer le poing à son tour, en criant : "Vas tu, te faire ménagère ; oh ! si je rentre, il y en a qui en ont eu, et qui vont encore en avoir." Sans le vouloir, il disait vrai ; il avait été battu, le pauvre homme ! Il l'eût encore été, mais il ne fut pas si maladroit que de se réintégrer, il aimait mieux dévorer sa honte que de passer sous la main conjugale. Avouons que tout n'est pas fleurs et roses pour ceux qui font profession de s'amuser.

Mais, ce n'est pas tout, les tribulations de Meurt de Soif sont variées à l'infini. Meurt de Soif s'était transformé ce jour là en bon bourgeois et il n'en fut pas plus heureux. C'était le jour des Rois ; il devait y avoir grande fête chez lui, le boulanger avait donné un beau gâteau, mais Meurt de Soif avait pris un furieux à compte ailleurs. Quand il rentra à sa maison, ses jambes et sa raison n'y étaient plus guère ; sa femme l'attendait depuis longtemps ; le souper était trop cuit ; ses enfants, qui s'étaient préparés à une bonne soirée, étaient tristes, ils n'avaient guère

re le cœur à la joie, bien au contraire, ils eussent autant aimé tous aller se coucher sans souper, ce n'est pas gai de voir son père ivre et sa mère mécontente et malheureuse. Mais, lui, ordonna qu'on s'amusât.

On soupa en silence, on partagea le gâteau, et la mauvaise chance voulut qu'il eût la fève. Le voilà Roi et bien content, mais sa femme qui ne l'était guère refusa de crier, suivant l'antique usage l'orsqu'il vidait son verre : "Le Roi boit ! Le Roi boit ! Meurt de Soif se fâcha, et suivant la coutume de ces Messieurs qui se trouvent en pareille position, il abusa de sa force il se mit à frapper. Puisqu'il en est ainsi, s'écria-t-elle, mieux vaut la mort que de vivre avec un tel gibier ; je vais me noyer. Et elle court vers une rivière voisine. Meurt de Soif reste stupéfait, foudroyé... puis se lève, court vers la rivière ; il cherche, il appelle, et pas de femme. Il s'avance dans l'eau, il ne voit rien, il n'entend rien, il s'avance encore tant, et si bien que voilà le courant qui l'entraîne. Il est en grand danger de se noyer à son tour, il appelle il crie : "Au secours ! au secours !" ... quand sa femme sort tout à coup des roseaux où elle avait été se cacher, et se met à crier de toutes ses forces : "Le Roi boit ! Le Roi boit ?"

Cependant après l'avoir laissé prendre ce liquide un peu plus qu'il n'en voulait, elle lui tendit la main et l'aïda à sortir du danger. Meurt de Soif jura qu'il n'y serait plus jamais repris. L'histoire ne dit pas s'il fut fidèle, il faut l'espérer, car il dût être vraiment désaltéré. La fin au prochain numéro.

UNE NOBLE DECISION.

Le fait est que les carolines sont froides pour quand il vente, ou qu'il fait froid. MM. les marguillers anciens et nouveaux ont décidé que le chro... chra... chrinoline auront maintenant la forme suivante :



Mais le public trouve que l'inconvénient est grave en ce qu'il y a deux pils au lieu d'un, et que ça fait d'une toupie. Toutefois la mesure est passée. Avis aux spéculateurs qui devront ne pas oublier de mettre un spring au bas... pour faire la marche au Quick...

SOUS PRESSE.

- Guide-Ane ou manuel pour l'usage des chrétiens qui veulent afficher l'irréligion et l'impieeté, par Messieurs Jules et P. Larue.
- Les esprits-forts, par les mêmes, veaux-de-ville en deux actes.
- Etude sur meum et tuum par Ludger Blanchet l'artiste incompris.
- Se faire passer pour un Fémén, par le même.
- Un traité philanthropique, par Hamel et frères, associés en nom collectif.
- Pourquoi nous remplissons de nos noms toutes les petites requêtes publiées dans les papiers nouvelles sans égards à qui elles sont adressées, par les mêmes.
- Manière de défendre notre Sainte religion et de vêtir ses chers Ministres même au... de sa fortune, par F. E. Hamel.
- L'art de communiquer ses idées secrètement, par Jos.
- Comment par l'entremise d'un curé, j'ai enfin pu obtenir \$ 20: que je disais avoir gagnés, par Boily épicier de la rue St. Joseph.
- Manière de s'introduire auprès des grandes demoiselles et faire rire de soi, par le même.
- L'art de se promener dans la rue St-Joesph avec mon bien dans C... Vailtancourt, par Philéas Lessart, élève du Séminaire de Québec.
- Langue de vipère, par le même.
- Pourquoi je trouve ma fille instruite ? c'est, sans doute parce que je suis ignorant, par Sanlaçon le long.
- Qui scie se fait scié, par Ferdinand Royer commis.
- Manière d'entendre la grande masse sans trop se fatiguer, c'est de ne jamais y aller, par Fontaine ancien commis de M. Carrier et avec Guimond son épouse....
- Pourquoi nous pensonnons à la même maison, par le même.
- Voulant se faire bos et n'étant qu'un simple commis, par Jacques Béciau, commis-singe chez M. P. Coulture et Cie.
- L'art (s'il vous plaît) de servir les pratiques d'une manière honnêtement grossière, par Pierre Dubé.
- Je promets de donner un beau petit chapeau de castor comme le mien à celui qui me dira qui m'a mis sur la Scie, par Alphonse Gauchier le petit polichinelle chez M. Thibodeau.
- Une fêle aux huîtres dans un hôtel de la rue de la Couronne, par le même.
- Pourquoi ai je les pouces comme une laveuse, par F. Dechène, commis à la basse ville.
- L'art de porter un revolver ou autrement dit un moyen bâton après la messe et les vêpres, par M. Alphonse Giffard commis chez M. A. Venner.
- Pourquoi je bourgeoise en élé pourquoi je débourgeoise en livr, et de l'influence de mes boutons sur ces dames, par M. J. Côté, ex-clerc notaire chez M. Gaay.
- De l'influence d'un mal d'aventure sur mon visage de séraphin, par le même.
- Traite sur le beau sexe, par Philias Huot, notaire, celui de la rue du Pont.

